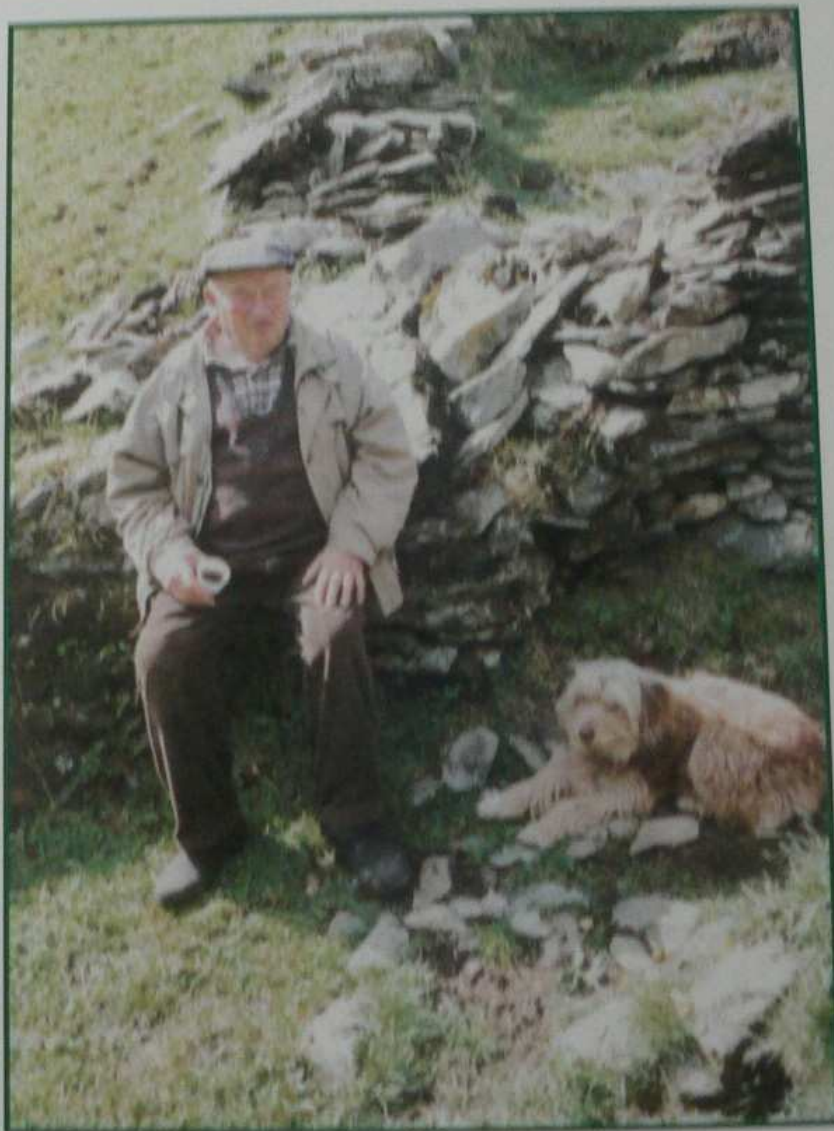


" EN BAREDYO "

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE
du canton de LUZ-SAINT-SAUVEUR



*Jean PAGET : Notre Président d'Honneur n'est plus...
(Photo J.P. ARMARY)*

Président d'honneur de notre Association

Il appartient à ceux qui l'ont connu, ils sont de plus en plus rares, de confier à « un lieu de mémoire toyen » qu'est notre revue, quelques traits de ce personnage, en bien des points remarquable.

Premier Président et fondateur de notre Association, il anima ce petit groupe d'amis issus de divers horizons professionnels de 1971 à 1980 : ainsi était née « La Société d'Economie Montagnarde » la secrétaire étant pendant de nombreuses années Geneviève Clément, toujours active dans le bureau d'administration actuel.

Ecologiste avant la lettre, il était opposé à tous les équipements hydrauliques électriques de montagne, à tous ces grands chantiers EDF qui bouleversaient le paysage, à toutes les lignes Haute Tension et, ultérieurement, à toute urbanisation occupant les terrains et propriétés individuelles. Mais, quand l'âge vint, il admit que les routes et pistes de montagne pouvaient présenter un certain agrément pour les vieilles jambes. Ainsi, c'est en

voiture qu'il se rendait à la grange de « Budéroux », au fond de la vallée de l'Yse.

Jean, un ami, un personnage et figure emblématique, aux racines toyennes jusqu'à l'extrémité de tous ses poils, avec un grand esprit d'ouverture et de connaissances, d'une gentillesse et d'une intelligence hors du commun

: un berger, un vrai berger du pays, mais aussi un berger... poète. D'ailleurs, un texte écrit par lui sur cette vie de berger servit d'épreuve de Français à l'université d'Oxford ! Tout en gardant ses moutons, par la

méthode « Assimil » il apprit l'allemand, ce qui lui permit en 1972, d'utiliser cette langue et de faire l'interprète, lors du premier voyage en Autriche de la Société d'Economie Montagnarde, voyage sponsorisé, à l'é-

poque, par la Chambre d'Agriculture et le Conseil Général. Elu conseiller municipal de Sère, très longtemps

Syndic de la vallée, avec les municipalités de Marcel Lavedan et de Robert Sagnes, il défendait bec et ongles

l'agriculture du pays et du village. Il faisait également partie du Conseil d'Administration du « Crédit Agricole », qui en était à ses premiers balbutiements, avec Thomas Laporte, Roger Haurine d'Esquize,

Pierre Theil d'Esterre... Dans les assemblées, il était un boute-en-train émérite et remarquable : que de souvenirs chers à notre cœur nous revivons en écrivant ces lignes ! Ténor de l'Orphéon, il connaissait quantité

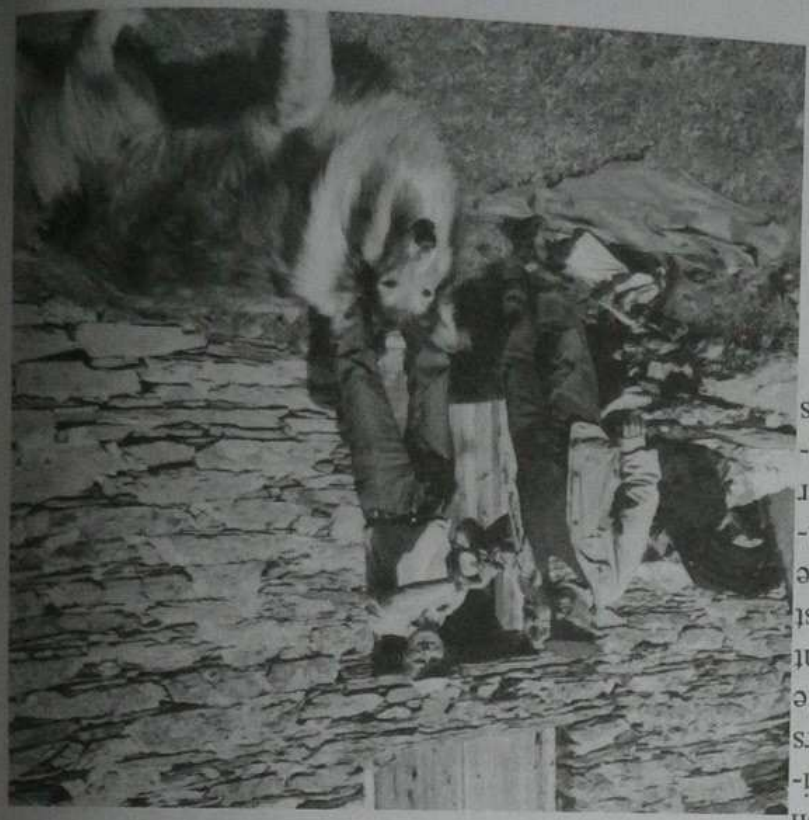
de chansons et était aussi compositeur. Ainsi, tout en surveillant son troupeau à Budéroux ou dans ses propriétés, il créait tout en battant la mesure avec un petit bâton. Il y a quelques années à peine, il interprétait et

chantait encore une de ses chansons qui lui tenait beaucoup à cœur : « Estives de Luz ». Il lutta contre la pollution harmonique qui envahissait le secteur, et son amour du chant, il l'exprimait ainsi : « Confronté à

une nature exaltante et grandiose, vivant au milieu des grands espaces, ou l'écho répercuté en l'amplifiant tout bruit, toute voix humaine, le montagnard, dès son jeune âge, est porté vers le chant : le Toy, lui, ne fait

pas exception à la règle ». Et, parlant de l'Orphéon : « Mais tous vont se mettre au travail sans rechigner car ils ont conscience d'être les ambassadeurs du pays Toy où il existe encore la joie de vivre et le plaisir de chanter, mais aussi parce qu'ils pensent comme le poète que « chanter c'est prier et c'est croire, c'est régner, c'est remporter la plus belle victoire sur la laideur et sur le mal ». Et je ne saurais mieux terminer qu'en appliquant à notre cher Orphéon ces vers, qu'un enfant de Bagnères adressait à Alfred Rolland, le père de tous les chanteurs Pyrénéens, il y a quelques années :

Rends nous la foi qui sauve et l'amour qui console,
Rends nous, rends nous la joie,
Un air de farandole ranime un cœur qui chancela,
Rends nous tout ce qui vibre
Rends nous tout ce qui vit,
Et clame le défi de notre race libre
Halte là, halte là, les montagnards sont là ! »



Seul homme restant à la maison familiale, il fut gâté et choyé par sa mère et sa tante : il ne se souciait guère et en aucun cas des biens matériels et laissait la gestion et tous les travaux ménagers aux femmes. Ce ne fut qu'aux décès de ces dernières qu'il fut durement confronté aux réalités matérielles de la vie. Parfois, en se confiant à moi, les jours et les années passèrent ainsi. Il aimait aussi sa montagne et de montagne-rien et que tout allait bien, les jours et les années passèrent ainsi. Il lisait énormément tous les exploits d'escalade et de montagne. Des son jeune âge, il aurait voulu être guide, mais il n'en était pas question chez lui. Il me confiait qu'il avait escaladé plusieurs sommets et parfois, en ayant retiré ses chaussures, ... pieds nus pour plus d'adhérence ! Vint le jour où les premiers symptômes de vieillissement apparurent et il dut avec regret et la mort dans l'âme se défaire de son troupeau qui était sa vie. Hélas, la santé ne lui permettait plus de posséder une seule bête, depuis une dizaine d'années, il était un des pensionnaires de l'œuvre de Notre Dame de l'Espérance à Luz St Sauveur. A l'âge de 87 Ans, Jean, notre Président d'honneur, a quitté en ce début d'Octobre 2007, sa petite patrie, en emportant avec lui les nobles traditions et son « Bel Canto » qu'il aimait tant, chanté une dernière fois par tous ses amis de l'Orphéon, venus l'accompagner à sa dernière demeure. ...

Michel Guilhaumat

Ci-joint son « Editorial » sur la revue de EN BAREDO de 1974, editorial qui reste toujours d'actualité !

EDITORIAL

Avec ce numéro, notre revue va rentrer dans sa deuxième année de publications. Sacrifiant à la coutume, je veux d'abord présenter mes meilleurs vœux à tous les membres de notre société, à tous nos lecteurs, ainsi qu'à leurs familles. Mais je voudrais aussi, dans ces lignes, formuler deux autres souhaits. Le premier, c'est que cette revue ou peut s'exprimer librement " l'esprit toy " ; connaisse une audience toujours plus grande et trouve pour cela de nouveaux collaborateurs. Jusqu'à présent, elle a été essentiellement l'œuvre d'une équipe, désireuse avant tout, d'établir un trait d'union entre tous les habitants de notre vallée. Mais il faut que tous ceux qui ont quelque chose à dire sur cette Vallée, sachent que les colonnes de cette revue leur sont largement ouvertes. Point n'est besoin pour cela de faire montre de grands talents littéraires. Il suffit de s'exprimer dans le langage simple et direct qui est celui des montagnards de croître et de s'affirmer sur le plan de la vie locale. Depuis deux ans, elle connaît une activité qui fait bien augurer de son avenir. Au cours de l'année passée, de nombreux amis sont venus rejoindre nos rangs. Mais nombreuses sont les personnes dont les qualités de cœur et d'esprit seraient utiles à l'œuvre que nous avons entreprise. C'est à elles que je m'adresse en leur demandant de sortir de leur isolement, pour venir grossir les rangs de l'Economie montagnarde qui n'a d'autre ambition que d'être le rassemblement des bonnes volontés valléennes. Soyez assurés que vous y serez les bienvenus. A notre époque où les hommes ont tendance à se barrer dans leur vallée et leur égoïsme, vous y trouverez cette vraie amitié, qui fait trop souvent défaut dans la vie moderne ; cette vraie amitié qui reconforte, qui stimule, et par là est génératrice d'action et de bien.